

Texte complet

Patrick Mesner est parti entre 1996 et 2001 en Nouvelle-Calédonie, cinq années au cours desquelles il réalise une véritable immersion dans la société kanak. Cette immersion l'a conduit à la découverte des facettes parfois antagonistes de cette culture, en ce tournant de siècle. Lors de son périple, il parvient à saisir des séquences de vie à la portée significative très forte allant bien au delà de la scène figurée. Les images photographiques qu'il réalise ne laissent pas indifférent. Elles font surgir des interrogations, créent parfois un certain malaise car interrogent notre passé et les conséquences de l'impérialisme colonial français. Ce travail documentaire dénote une volonté d'embrasser l'ensemble du monde kanak contemporain. Les photographies sont tantôt des scènes du quotidien d'hommes et de femmes kanak, tantôt des mises en scène de personnalités.

Regards croisés, images en abîme

Le médium photographique soulève, peut-être plus que d'autres, la question du regard : notre regard d'occidental posé sur cette société (et en premier lieu celui de Patrick Mesner), mais en miroir, le regard des Kanak porté sur notre société, contenu dans le face à face photographe - sujet photographié et qui transparait dans les éléments d'occidentalisation qui composent les images. On perçoit également, enfiligrane, le regard posé par les Kanak sur leur propre société, sur leur histoire. À chaque personne photographiée, Patrick Mesner offre d'ailleurs un tirage, démarche qui matérialise bien ce jeu des regards croisés.

Cette question du regard transparait de manière frappante également par la récurrence de la photographie comme élément de décor et outil de revendication identitaire, dans plusieurs prises de vue de l'artiste. Se dégage alors une des mutations frappantes de cette société : en effet, les formes de la représentation dans la société kanak contemporaine, autrefois fondée sur l'image canonique de l'ancêtre sculptée dans le bois et placée dans l'architecture traditionnelle se voient pour partie remplacées par l'image photographique de l'aïeul ayant pris place dans l'espace domestique contemporain.

Il ressort ainsi de l'ensemble des photographies de Patrick Mesner un profond dualisme entre passé et présent, éléments de culture indigène et résidus coloniaux, véritable palimpseste formé par l'histoire et constituant les bases de la culture kanak contemporaine. On peut relever, dans le même temps, plusieurs autres couples antinomiques qui se dégagent : la coutume, qui régit la vie de la tribu et le rapport avec les autres clans face à l'émancipation des générations nouvelles ; le partage au centre de la vie communautaire et clanique, face à l'individualisme de la ville ; l'oralité, forme de sagesse ancestrale, face à l'écrit du monde occidentalisé ; le monde des esprits face aux croyances monothéistes ; l'image seule de l'ancêtre face à la série photographique. Ces couples antagonistes se révèlent comme autant de traces manifestes de la complexité de l'identité kanak contemporaine.

« Nous construisons le pays Le lieu de notre fierté »

(Poésie kanak)

Les images captées par Patrick Mesner révèlent les mouvements d'âmes de femmes, d'hommes et d'enfants kanaks d'aujourd'hui. Et par la grâce d'un regard ultrasensible viennent à nous leurs tourments.

D'un portrait, d'un paysage, d'une situation à l'autre, la question, cruciale pour la Nouvelle-Calédonie, est posée : que reste-t-il des forces kanak d'antan pour faire face à l'avenir ? Principalement, des liens. Relations à la majestueuse nature qui souligne la fragilité humaine mais assure des soutiens nourriciers et spirituels. Rapports aux autres, si l'on parvient à se trouver une place dans l'écheveau compact de « la coutume » : droits, obligations et contradictions où chacun est pris. Solidarités minimales entre époux, entre générations, entre parents, derniers remparts contre l'incertitude des temps qui tirent et poussent dans des directions opposées. Liens essentiels aux puissances ancestrales auxquelles Jésus, naturalisé kanak, a été parfois ajouté. « Les Blancs nous ont empêchés d'être », disait Jean-Marie Tjibaou. Le monde des Kanak a été en effet corrodé par un profond déni de légitimité, au point que résister est devenu le parfait synonyme d'exister. Puisque le présent leur était pollué par le cantonnement dans les réserves, l'Indigénat et, plus durablement encore, par la déconsidération généralisée dont la morgue coloniale les a accablés, les Kanak se sont adossés au passé pour se penser. Patrick Mesner insiste à juste titre sur les reliques actives qui les ont toujours aidés à tenir debout. Cranes, flèches faitières, figurations d'ancêtres, monnaies de coquillages, rochers et arbres remarquables, tertres où se dressaient les cases ancestrales, sont autant de générateurs de confiance et d'énergie. Ces références ultimes, associées à une phénoménale mémoire où chacun puise les sens de sa vie et la force de ses paroles, ne cessent d'irriguer un quotidien de plus en plus haché par la modernité et ses agendas chaotiques. La narration photographique de Patrick Mesner, en réfractant la grande inquiétude des premiers occupants du pays, fait un juste inventaire des ressources à disposition de celles et ceux que la colonisation, telle un pernicieux poison, a rongé du dedans. Peuple kanak, quel est ton destin ? Tous les visages ici montrés attestent d'une expectative sous haute tension, dans l'attente d'un monde meilleur.

Comment marcher sereinement sur le chemin esquissé par Jean-Marie Tjibaou puis par l'Accord de Nouméa dans une Nouvelle-Calédonie lacérée d'intérêts difficilement conciliables, toujours envahie par des métropolitains peu impliqués dans le processus d'émancipation politique en cours, sans cesse secouée désormais par les aléas de la mondialisation ? Si l'identité du peuple kanak est devant lui, quelle est donc cette identité de demain ?

Patrick Mesner scrute cette plaie ouverte de la Kanaky-Nouvelle-Calédonie profonde.

Alban Bensa

Le procédé au charbon direct Fresson, le choix d'un regard distancié

Patrick Mesner a entamé son travail documentaire avec la volonté de se démarquer à la fois d'un travail à la chambre et en noir et blanc trop courant et du reportage en couleur. Mis en relation avec la famille Fresson depuis la Nouvelle-Calédonie, il a choisi cette technique pour offrir à son travail la rareté, la préciosité et la distance qu'apporte ce procédé de tirage photographique. Le choix de la technique utilisée est donc un choix délibéré de regard spécifique sur la société kanak contemporaine. Chaque tirage constitue une pièce unique, signée et numérotée.

Le procédé au charbon direct Fresson a été inventé par Théodore-Henri Fresson, vers 1890 et déclaré en 1899 à la Société Française de Photographie. Il s'agissait alors d'une fabrication au moyen de pigments constitués par du charbon de bois pulvérisé, d'où le nom de "procédé au

charbon". Le procédé a été ensuite étendu à toutes les couleurs constituées par des pigments absolument insolubles et d'une très bonne solidité à la lumière.

Le pigment, mélangé à un colloïde, est couché sur une surface de papier gélatiné, sensibilisé au bichromate. Après une impression sous rayons ultra-violet, l'image est dépouillée des pigments non impressionnés par frottements réguliers avec un mélange de sciure de bois et d'eau versé sur le papier. Ce processus permet une large possibilité d'interprétation au cours du dépouillement. Le tirage charbon couleur est obtenu par la superposition de quatre sélections ou couleurs de base, reportées l'une après l'autre, en repérage. C'est le procédé dit en quadrichromie. Ce procédé a été utilisé par des photographes pictorialistes comme Robert Demachy (1859-1936) ou José Ortiz Echagüe (1886-1980).

Après Théodore-Henri Fresson, ses fils Pierre et Edmond continuèrent le traitement du procédé. C'est Pierre Fresson qui, en 1952, a réalisé le premier tirage charbon couleur. C'est actuellement son fils, Michel Fresson et son petit-fils, Jean-François, qui perpétuent la tradition et effectuent des travaux de renommée mondiale pour les musées, archives nationales, collectionneurs, photographes ou réalisateurs de commandes publicitaires.

La Nouvelle-Calédonie

La Nouvelle-Calédonie est un archipel de l'océan Pacifique Sud. Elle compte trois provinces : les îles Loyauté, la Province Nord et la Province Sud, où se trouve la capitale, Nouméa. Comme l'attestent les découvertes archéologiques (poteries lapita), les premiers habitants de la Nouvelle-Calédonie seraient arrivés vers 2000 avant Jésus-Christ.

1774 - James Cook, en route vers la Nouvelle-Zélande, découvre une vaste île qu'il nomme «Nouvelle-Calédonie » en hommage à l'Écosse.

1793 - visite de l'archipel par le contre-amiral d'Entrecasteaux.

1843 - établissement d'une mission catholique française.

1853 - prise de possession au nom de la France par le contre-amiral Febvrier Despointes. L'île sert de colonie pénitentiaire entre 1864 et 1896.

Au milieu du XIX^{ème} siècle - découverte de grands gisements miniers de cuivre, de cobalt et de nickel.

1894 - le décret sur l'immigration du gouverneur Feillet provoque la venue de Japonais, Indochinois et Indonésiens (suivis par les Tonkinois en 1922). La plupart travaillent dans des mines nouvellement ouvertes.

Entre 1887 et 1946 - instauration d'un régime de l'indigénat et cantonnement des Kanak en réserve (1897-1903).

Pendant les années 1930 - l'implantation religieuse catholique et protestante s'achève et se renforce. La société kanak est ébranlée dans ses fondements sociaux, religieux et territoriaux. Sa démographie décline au point que l'on imagine sa totale disparition sous peu. Ralliée aux Forces Françaises Libres en 1940, la Nouvelle-Calédonie contribue à la création du bataillon du Pacifique. Elle sert de quartier général de l'armée des États-Unis entre 1942 et 1945.

1946 - accession des Kanak à la citoyenneté, obtention pour certains du droit de vote.

1956 - la Nouvelle-Calédonie accède à l'autonomie politique et administrative (loi Defferre).

1969-1972 - boom du nickel

1974-1976 - multiplication des protestations contre la présence française.

Les années 1980 voient les tensions entre opposants et partisans de l'indépendance atteindre leur paroxysme. Les affrontements dégénèrent en insurrection quasi généralisée entre 1984 et 1988, année pendant laquelle la violence culmine avec la prise d'otages d'Ouvéa : en réaction au nouveau statut proposé par le ministre des Dom Tom Bernard Pons, des indépendantistes kanak attaquent la gendarmerie de Faouyé sur l'île d'Ouvéa. Ils tuent 4 gendarmes et en capturent 27 autres. Le 5 mai, des troupes d'élite de l'armée française et le GIGN prennent d'assaut la grotte de Gossanah pour délivrer les otages, causant la mort de 2 militaires et de 19 indépendantistes kanak. Le premier ministre d'alors, Michel Rocard, envoie une "mission du dialogue" en Nouvelle-Calédonie. Les Accords de Matignon sont signés le 26 juin, suivis dix ans après par l'Accord de Nouméa, texte sans précédent dans l'histoire de la République française donnant un cadre de décolonisation fondé sur le transfert progressif des compétences de l'État français à la Nouvelle-Calédonie.

À partir de 2014 et jusqu'en 2018, un référendum d'autodétermination prendra place en Nouvelle-Calédonie.

Légende des galeries :

Croire



Canala, Grande Terre, province Nord Moughé Kaïna

Il est venu en famille pour assister à la pose de la première pierre de la future église du village, la première à être érigée au XXI^e siècle en Nouvelle-Calédonie. L'ancienne église, vieille de 67 ans, prend l'eau de toute part et sa vétusté la rend dangereuse pour les fidèles. Certains de ceux-ci, venus de très loin, ont dû effectuer jusqu'à deux jours de cheval à travers la chaîne afin d'assister au culte. La mission fut créée par le Père Luneau en 1933 après le repérage des lieux en 1924 par les deux frères catéchistes Nedja venus de Houailou.



Île des Pins Tribu Comagna Danseurs d'Olobatr

Créée à l'origine (en 1996) pour occuper les jeunes sans emploi et lutter contre l'alcoolisme et la drogue, la troupe a fait renaître des tréfonds de l'histoire du clan « la danse des sept frères » évoquant la vie qui continue après la mort.



Maré, Îles Loyauté

Tribu de Padawa

Étrange falaise découvrant un crâne de profil

A Jokin (Lifou, Îles Loyauté) un seul mot existe *anhu*, pour désigner "le reflet, l'ombre, la photographie". Si l'eau constitue un support vivant, éphémère de l'image de soi (un souffle la fait disparaître), la photographie, elle, image fixe, renferme pour les Kanak quelque chose de la mort. On raconte que les vieux ont le pouvoir de décrypter, sur une photographie, les apparitions fantomatiques que les yeux ne laissent pas voir. *Source* : Roger Boulay, Portraits kanak, Fritz Sarasin, 1911/1912 - paroles kanak, 1995, Agence de développement de la culture Kanak-Centre culturel Tjibaou, 1995.



Île des Pins

Sanctuaire sacré de la baie d'Oro

Tribu de Touété

Les défunts étaient dans le passé déposés à l'intérieur des grottes. *«Les Kanaks n'ont pas comme les Européens une conception nuisible de la mort - celle-ci est perçue dans le jeu normal des échanges : le visible et l'invisible n'étant que l'endroit et l'envers d'une même réalité présente [...]»*.

in Jacqueline SENES, La vie quotidienne en Nouvelle-Calédonie de 1850 à nos jours, Paris, Editions Hachette, 1985 (réédité en 1997).



Île des Pins

Emma Wamanbare

Tribu de Kéré

La robe popinée ou robe mission a induit un nouveau rapport au corps et de nouveaux comportements.



La roussette

Mets de choix mais aussi forme prise par les ancêtres de certains clans. Assimilée à un oiseau qui vole en regardant les humains, on lui prête des intentions bienveillantes voire protectrices. Ses os servent à faire la " monnaie kanak " dans les tribus de montagne.



Flèche faitière rehaussant la case des grands chefs Kanak

"Kanaké est un des plus puissants archétypes du monde mélanésien. Il est l'ancêtre, le premier-né. Il est la flèche faitière, le mât central, le sanctuaire de la grande case. Il est la parole qui fait exister les hommes ". Jean-Marie Tjibaou



La coutume

Echange de dons et contre-dons qui ouvre et ferme une prise de parole, la coutume est une manière de se présenter à l'autre et lui demander son attention.

On observe en différents points du territoire que les provinces et municipalités prennent le dessus sur l'autorité des chefferies, conseils des anciens et coutumiers, structures pour la plupart nées du contact avec l'administration française mais qui étaient devenues des rouages importants du système colonial et de l'ordre social kanak. En réaction à cette perte d'influence des institutions dites "traditionnelles", on réactive des intronisations de chefs et on vivifie la mémoire de l'histoire des clans.



L'arbre pour se souvenir

Xepu en langue drehu

On l'appelle aussi « l'arbre à bière », rencontre de la nature et de la civilisation. L'arrivée de la télévision et de son flot d'images extérieures a bouleversé les habitudes. Faute de références communes aux différentes générations, certains jeunes s'éloignent des traditions structurantes et s'abandonnent dans la délinquance, l'alcool et la drogue.



Construction d'une case de chef

Ronde, symbole d'un espace de vie collectif propice aux palabres et au maintien d'un esprit communautaire avec un toit conique à forte pente permettant l'écoulement des eaux de pluie, elle est souvent construite sur un tertre pour échapper aux dégâts des eaux. Elle est bâtie en matériaux végétaux : murs et « pré-couverture » du toit sont en peau de niaouli (particulièrement étanche) en pandanus ou cocotier ; la couverture du toit est en paille (isolant assurant le maintien d'une température douce tout au long de l'année) ; les attaches de la structure sont en lianes (rendant l'édifice flexible et donc résistant aux intempéries) et les éléments importants flèche faîtière, poteau central, poteaux de tour de case, chambranle, linteau de la porte sont en bois de houp (bois sacré représentant l'origine des clans).



Philomène Douépéré

Tribu de Vao

Epouse du petit chef Émile

Le « bougna » plat traditionnel kanak est préparé à base de tubercules (taro, igname, patate douce), poulet, poisson et (ou) viande, enroulés dans des feuilles de bananier et arrosés de lait de coco. Le tout est placé pour y être cuit dans un trou préalablement creusé puis recouvert de pierres chauffées et de terre. Il est déterré au bout d'un temps de cuisson dont les Kanak ont le secret.



La Crouen

Une légende raconte que l'esprit de l'ancêtre Kambaï le lézard s'en va parfois dans la forêt se poster près d'une rivière. Là, il tue le premier animal qui apparaît (un lézard le plus souvent), retourne la bête, et voit, à la place de la hure (tête), les traits d'une personne. Comme l'animal est son double, cette personne mourra dans l'année.



Île des Pins

Église de la mission de Vao construite en 1860 par les déportés

Bénédition des ignames

C'est au chef qu'est offerte la première igname de la récolte, car elle représente le lien qui l'unit à ceux qui l'ont accueilli et installé. Manger l'igname c'est être en relation avec ses sujets. Au sein des clans, dans chaque famille, les hommes du plus jeune marié à l'ainé abandonnent leur demeure la journée entière pour déterrer dans leurs champs les ignames de prémices. Les tubercules sont couchés sur des feuilles d'amakal puis placés dans des paniers de cocotier et portées à dos d'homme jusqu'à la grande chefferie. La fête de l'igname est un moment fort de la vie des Kanak assurant la cohésion du peuple.



Maré, Îles Loyauté

Mariage coutumier

Raymonde Taumihau originaire de Rurutu (Polynésie française) épouse selon la coutume kanak Emmanuel Hnassil de la tribu de Roh (nord de Maré).

La mariée appartient désormais au clan de son mari. La dote récoltée durant la cérémonie sera redistribuée en parts inégales entre les oncles utérins, la mère de la mariée et les époux.



Maré, Îles Loyauté

Cérémonie de mariage

Disposition hiérarchique des ignames rehaussées de sommes d'argent proportionnelles à l'importance du donateur (famille - clan - tribu). Durant la cérémonie, lorsque vient le partage des ignames, deux variétés particulières seront présentées : l'igname «Wakogorama» offerte à la mère de l'épouse puis l'igname «Wadrama» remise aux chefs des clans.



Maré, Îles Loyauté

Tribu de Roh

Scène de la vie quotidienne

"La vie est donnée par le sang. Le sang, c'est la mère qui le donne. Et le propriétaire du sang, c'est elle, ses frères, ses pères. Alors je reste toujours duel. Je ne suis jamais individu. Je ne peux pas être individu. Le corps n'est pas un principe d'individuation. Le corps est toujours la relation. L'homme qui atteindra la sainteté, l'harmonie, la perfection, c'est celui qui garde ces deux relations".

Jean-Marie Tjibaou, La présence kanak, Paris, Ed. Odile Jacob, 1996.



Lifou, Îles Loyauté

Tribu de Kumo

Intérieur du temple protestant

La christianisation a offert la possibilité de nouvelles carrières politiques aux Kanak sans modifier en profondeur ni les relations sociales ni les interprétations du monde.



Ouvéa, Îles Loyauté

Tribu de Ouloup

Georges Wahmowe

Pèlerinage de Téné

Lors du jubilé 2000, la « parole » (Bible) partit de l'église de Saint-Joseph et «marcha» durant 14 jours et 14 nuits. Les habitants se relayaient tout au long du chemin dans une grande ferveur. Catholiques et protestants marchèrent ensemble dans l'unité de la foi. La bible arriva à Téné (Grande Terre) après être passée par Lifou et Maré dans les îles Loyauté.

Apparaître



Île des Pins

Tribu Comagna

Florence Wémama allaite son enfant sous le regard bienveillant de sa grand-mère Léontine Kouathé.

Adossé à l'un des piliers de la maison, son père Jean Bosco Atti roule une cigarette de tabac fin.



Thio, Grande Terre, province Sud

Aire coutumière de Xaracu

Tribu de Kouaré

Les jumeaux Eric et William Toura



Yaté, Grande Terre, province Sud

Tribu Unia

Grand chef Grégoire Tara

Au milieu de la grande case commune, parmi les nombreux trophées gagnés par la tribu lors de compétitions sportives, trône une imposante flèche faitière offerte par l'aire de Paicî. Les deux clans scellèrent ainsi leur alliance.



Île des Pins

Jean Bosco et Elisa Atti

Tribus Comagna et Touété

"Kanaké qui va à la messe ou au culte pour invoquer le dieu de Jésus-Christ n'a pas complètement rompu avec les croyances ancestrales. Il semble garder au fond de lui une porte de secours le reliant aux ancêtres".

Jean-Marie Tjibaou, La présence kanak, Paris, Ed. Odile Jacob, 1996.



Île des Pins

Tribu de Gadji

Grand chef Hilarion Vendégou, descendant direct de la reine Hortense et du vieux Samuel

La photographie renferme pour les Kanak quelque chose du vivant de l'individu, de son pouvoir. Lorsqu'une personne décède, on s'interdit de parler sur sa photographie, cette dernière demeure d'ailleurs cachée pendant la période du deuil car sa présence pourrait causer le trouble. L'image d'un défunt, tout comme les choses qui lui étaient proches de son vivant font partie de ce que les membres de la famille et particulièrement le neveu peuvent revendiquer comme héritage ou plutôt comme droit à accéder à ce pouvoir.

Source : Roger Boulay, Portraits kanak, Fritz Sarasin, 1911/1912 - paroles kanak, 1995, Agence de développement de la culture Kanak-Centre culturel Tjibaou, 1995.



Bourail, Grande Terre, province Sud

Tribu de Azareu

Ito Waïa, sculpteur



Ponérihouen, Grande terre, province Nord

Tribu de l'embouchure

Déwé Gorodey, nouvelliste et poétesse

Ses textes contribuent à l'émergence d'une littérature kanak. Elle est devenue membre du premier gouvernement de Nouvelle-Calédonie en 1999.



Maré, Îles Loyauté

Tribu de Nece

Pierre Gope, dramaturge

Ses pièces de théâtre bousculent les tabous tels le viol, l'inceste, l'alcool, la corruption, la coutume bafouée et la remise en cause de l'autorité des grands chefs.

Une de ses pièces, *Les Champs de la Terre*, fable poétique inspirée du folklore calédonien et surtout kanak, a ainsi été représentée au Festival d'Avignon en 2006 puis a fait l'objet d'une tournée en Europe.



Lifou, Îles Loyauté

District de Lösi

Tribu de Xodre

Fote Trolue, magistrat, juge d'application des peines, chevalier de la légion d'honneur

Il fonda en 1969 avec Nidoish Naisseline grand chef de Guama les « Foulards rouges » hostiles à la présence française, devenu le Palika (Parti de libération Kanak) dont le discours politique est aujourd'hui moins radical.

La case à ses pieds représente la coutume et sa robe de juge la loi française, cohabitation de deux systèmes de droit.



Île des Pins

Tribu Comagna

Hilaire Kouathé

Hilaire Kouathé vit avec sa femme et son jeune fils de l'élevage de cochons et de pêche. Il accompagne à l'occasion les touristes japonais pour le compte du gîte

Nataiwatch érigé dans la tribu au bord de la baie de Kanuméra.



Île des Pins

Tribu de Kéré

Noël Néié

Le buste le représentant a été sculpté à Apia (Îles Samoa), lors du Festival des Arts du Pacifique en 1996. C'était la première fois qu'il quittait son île.



Île des Pins

Tribu Comagna

Les jumelles Maité et Madeleine Atti



Grande Terre
Tribu de Tiari
Mathurine Schouene

Pendant longtemps la photographie a fait peur aux Kanak. L'image photographique était considérée comme l'ombre de l'individu et l'on craignait, par la prise de vue, la perte de son ombre, la peur d'être vidé à l'intérieur, de perdre une partie de soi, de son intégrité.

Source : Roger Boulay, Portraits kanak, Fritz Sarasin, 1911/1912 - paroles kanak, 1995, Agence de développement de la culture Kanak-Centre culturel Tjibaou, 1995.



Grande Terre
Tribu de Tiari
Victoire Gagne



Poindimié, Grande Terre, province Nord
Vallée d'Amoa
Tribu Saint Michel
Paul Néaoutyine, leader indépendantiste, maire de Poindimié, signataire de « l'Accord de

Nouméa » le 5 mai 1998.

En arrière-plan, le portrait de Jean-Marie Tjibaou.

"Dire que sur la photographie les vrais vivants sont morts revient à propulser les défunts dans le monde des esprits ancestraux. Une fois disparus, leur image, passant de mains en mains, perd insensiblement son caractère d'identité pour s'enrichir de la puissance attachée à ceux qui constituent la communauté anonyme des esprits-ancêtres, origine du vivant."

Source : Roger Boulay, Portraits kanak, Fritz Sarasin, 1911/1912 - paroles kanak, 1995, Agence de développement de la culture Kanak-Centre culturel Tjibaou, 1995, p.80.



Pouembout, Grande Terre, province Nord
Tribu de Ouaté
Hippolyte Naouna, Président du conseil des anciens

"Le moment est venu de reconnaître les ombres de la période coloniale, même si elle ne fut pas dépourvue de lumière. Le choc de la colonisation a constitué un traumatisme durable pour la population d'origine. Des clans ont été privés de leur nom en même temps que de leur terre. Une importante colonisation foncière a entraîné des déplacements considérables de population, dans lesquels des clans kanak ont vu leurs moyens de subsistance réduits et leurs lieux de mémoire perdus. Cette dépossession a conduit à une perte de repères identitaires".

Extrait du Préambule à l'Accord de Nouméa, 5 mai 1998.



Île Ouen, province Sud
Tribu de Ouara
Frédéric Wethy

Rasta et Kanéka - esprit de Bob Marley - esprit de liberté, de « Jah » de reggae et de cannabis demeure la philosophie d'une partie de la jeunesse kanak quand elle est désœuvrée et sans emploi.



Canala, Grande Terre, province Nord

Tribu de Gélima

Louise Takamatsu, secrétaire de mairie.

Autrefois, on accrochait rarement les photographies au mur, la bible était davantage le réceptacle choisi qui passait de main en main. On trouvait également les photographies dans les valises (où le chef conservait les produits d'échanges cérémoniels passés) ou bien encore dans de petits sacs.

C'est avec retenu que ces visages de morts sont contemplés, leur exposition étant parfois mal perçue.

Source : Roger Boulay, Portraits kanak, Fritz Sarasin, 1911/1912 - paroles kanak, 1995, Agence de développement de la culture Kanak-Centre culturel Tjibaou, 1995.



Ouvéa, Îles Loyauté

Tribu de Gossanah

Aizik Wea, diacre

"L'accord de Nouméa reconnaît l'existence du peuple kanak, de ses institutions et de ses valeurs et souligne le traumatisme que ce peuple a subi du fait de la colonisation. Ce texte reconnaît aussi que la France a apporté dans ses bagages, militaires, administratifs, techniques et religieux, certes des forces d'oppression du peuple kanak mais aussi certaines valeurs de transformation et d'émancipation que les Kanak ont peu à peu ajoutées à leurs propres références."

Alban Bensa



Maré, Îles Loyauté

Tribu de Pénélo

Marie-Rose Waaga



René Siko-Kaemo, artiste kanak



Île des Pins

Tribu de Comagna

Les mains de Jean Bosco Atti, de retour du champ



Île des Pins
Tribu de Comagna
Hilaire Kouathé

Les tribus sont les espaces laissés aux Kanak au terme d'un long processus de spoliation foncière au profit des colons européens. La délimitation de ces réserves a pris fin autour de 1900. Des noms de famille officiels n'ont été attribués aux Kanak qu'après que la citoyenneté française leur ait été accordée en 1950. Ces noms de famille sont le plus souvent distincts des noms de clan utilisés coutumièrement.



Canala, Grande Terre, province Nord



Sarraméa, Grande Terre, province Sud
Tribu de Sarraméa
Paulette Poiwy

Le carré « Hermes » apporte sa touche d'élégance sur la robe mission inventée par les pères maristes après leur arrivée sur l'île au début du XX^{ème} siècle. On appelait autrefois les baptisés "ceux qui portent le linge".



Tribu de Gomen
Heïdie Pébou Polae

Métisse de père mélanésien et de mère normande. À sa naissance elle fut baptisée « la petite fille du vent ». En 1999 elle fut élue « Miss Métis » et s'envola pour Hawaï.



Yaté, Grande terre, province Sud
Tribu de Unia
Clan Moadjouärou
Micheline Néporon

Artiste peintre, première femme kanak à obtenir la reconnaissance internationale. Elle a exposé en 1985 en Nouvelle-Calédonie puis en France, en Australie, au Mali, aux Vanuatu, aux Îles Cook.



Nouméa
Prison du Camp – Est
Kiki Arnold

Condamné à 18 ans de réclusion criminelle pour meurtre. Les faits se sont déroulés un week-end, l'accusé a tué sous l'emprise de l'alcool mais ne se souvient de rien lorsque les gendarmes viennent l'arrêter à son domicile. Il s'occupe de la bibliothèque du centre de détention. Il est libéré en 2008.



Bondé, Grande Terre, province Nord

Patrick Tomben - tribu Saint Thimotée

Michelle Thain Boueone - tribu de Saint Jean Baptiste et leur enfant

Ils ont remis en activité le four à pain construit par le vieux Alexix, père décédé de la jeune femme, après la période de deuil. A l'entrée de la maison, la «cordyline» rouge ou verte évoque tout ce qui a trait au mythe de l'origine et du sacré. Présent dans la majeure partie du Pacifique cet arbuste est planté au voisinage des habitations ainsi qu'aux abords des lieux de sépultures.



Poindimié, Grande Terre, province Nord

Tribu de l'embouchure

Wakolo Pouyé

En 1946, au sortir de la guerre, les Kanak obtiennent la nationalité française. Le choix de rester dans la France donna à la Nouvelle-Calédonie le droit de vote en 1951. Wakolo Pouyé né le 26 juin 1928 enseignant à la retraite, lui même fils d'enseignant protestant, fait une traduction de la bible en langue « Ci ». Son père ouvrit en 1946 la deuxième école d'indigènes dans la tribu. À cette époque, l'école des blancs et celle des indigènes étaient strictement séparées.



Hienghène, Grande Terre, province Nord

Tribu de Tiendanite

Germaine Couhia, belle sœur de Jean-Marie Tjibaou

Dans l'attentat de 1984 elle perdit son père et deux de ses frères.



Hienghène, Grande Terre, province Nord

Grand chef Joseph Kaoua Bouarat, tribu de Lindéralique

Son épouse Cécile Tchillet, tribu de Poindjap

Ils ont eu dix enfants, cinq garçons et cinq filles. C'est au pied de la fameuse "Poule de Lindéralique" qu'ils acceptèrent la photographie de leur couple marié depuis 40 ans.



Grande terre

Tribu de Bako

Le jeu de cricket, essentiellement pratiqué par les femmes, fut importé par les missionnaires protestants au XVIII^{ème} siècle. La robe popinée, devenue un véritable costume local, fait office de maillot pour les équipes qui arborent leurs couleurs respectives.



Lifou, Îles Loyauté

Tribu de Luengöni

Neko Hnasson

Chaque Kanak est le produit d'une double origine. La lignée paternelle transmet le nom, les droits fonciers et les pouvoirs politiques. Elle donne le kanyen (langue fwai), la structure de la personne. La lignée maternelle transmet elle par le sang le cérhên, qui façonne le corps, mais également l'ombre, qui réalise la dualité et rend l'individu vivant. L'oncle maternel est vécu par le neveu comme un double de lui-même. La photographie, matérialisation du double, est vécue comme image de la part de l'oncle maternel porté par l'individu. Sa vision a longtemps été considérée comme un mauvais présage.

Source : Roger Boulay, Portraits kanak, Fritz Sarasin, 1911/1912 - paroles kanak, 1995, Agence de développement de la culture Kanak-Centre culturel Tjibaou, 1995.



Lifou, Îles Loyauté

"Le passé a été le temps de la colonisation. Le présent est le temps du partage, par le rééquilibrage. L'avenir doit être le temps de l'identité, dans un destin commun".

Extrait du Préambule à l'Accord de Nouméa, 5 mai 1998.



Grande terre

Tribu de Petit Couli

Grand chef Berger Kawa

Descendant direct du grand chef Ataï, qui osa affronter le pouvoir colonial, fomenta la révolte de 1878 et fut assassiné en 1879 par le chef Segou de Canala inféodé au pouvoir blanc.

La case devant laquelle il pose fut construite en 1890 par son grand-père Braïno Kawa. Elle est l'endroit où la parole circule, se résolvent les litiges entre les membres du clan et s'organise la vie sociale de la tribu. Le bâton planté dans le sol indique la frontière à ne pas franchir par les sujets. Le chef est seul habilité à divulguer les décisions prises lors des palabres dans la case. Le portrait qu'il tient est celui de son père, Cyprien Kawa, combattant héroïque de la deuxième guerre mondiale, décoré de nombreuses fois.



Maré, Îles Loyautés

Tribu de Roh

Moment de détente entre femmes. Assises sur des nattes, elles jouent un peu d'argent aux dominos ou au « Bingo », sorte de loterie très populaire chez les Kanak.



Maré

Nidoish Naisseline, Grand chef coutumier de Guama

"La volonté des chefs de clan, ou des maîtres du sol -premiers occupants et, à ce titre, "gardiens d'un territoire"-, s'oppose parfois au pouvoir qu'exercent d'autres Kanak au nom des institutions privées ou publiques qu'ils dirigent. Si la légitimité des coutumiers reste forte quand il s'agit d'affaires strictement internes au monde kanak (alliances, attributions des terres, succession des chefferies), elle s'émousse quand elle cherche à s'étendre à des domaines politiques et économiques plus globaux." Alban Bensa, À la recherche d'un destin commun en Nouvelle-Calédonie in Le Monde diplomatique, juillet 1998.



Lifou, Îles Loyauté Tribu de Xepenehe

Ecole des pasteurs de Bethanie créée il y a 150 ans par le Pasteur anglais Samuel Mac Farlane. Posant pour le photographe Philippe Waunie, Alfred Wapala tient dans ses bras son enfant Diana. A ses côtés se trouvent deux élèves pasteurs Daphnée et Guénaëlle Passa.



Lifou, Îles Loyauté

Tribu de Mou

Grand chef Henri Boula



Nouméa La maison Sélières, faubourg Blanchot

Cette maison, gangrénée par les termites, a été abandonnée par les héritiers vivant en France. Elle est occupée depuis de nombreuses années par cinq familles kanak venues du Nord et de l'Est de la Grande Terre. Trop délabrée pour être restaurée et classée patrimoine calédonien, elle agonise au point de risquer l'effondrement d'un moment à l'autre.

De gauche à droite: Brigitte Hoi (tribu de Nouyo – Houailou), Ginette Doui (tribu de Pouébo), Adeline Daouilo (tribu de Ouégoua).

Les enfants : Diane, Maurice et Jordan, les enfants de Brigitte Hoi, Dylan, fils de Ginette Doui et enfin, Mike Palagota (tribu de Tohbouene).

Exploiter



Tribu de Saint Pierre

Emmanuel Dianou

Retour d'un coup de chasse

Une légende kanak dit que l'église de Bondé est construite sur un filon d'or. Autour, quelques puits rappellent qu'ici, au début du XX^{ème} siècle, des hommes ont cherché en vain le métal précieux.



Pont de la rivière Ponérihouen, Grande Terre, province Nord

Tribu de Grandu

Sandy Piazari



Vallée d'Amoa, Grande terre, province Nord

Tribu Sainte Thérèse

Auguste Pondata

Éleveur de poulets, un exemple de micro-projet agricole situé en brousse ayant réussi. Certains voient dans les agricultures vivrières d'autosubsistance l'assurance pour les familles d'une alimentation tandis que les productions nouvelles n'apportent aucune garantie de débouché pérenne.



Tiari, Grande Terre, province Nord

Tribu de Tiari

Norbert Schouene, pêcheur professionnel

La tortue, espèce protégée, peut être parfois autorisée de pêche comme ici où, après la coutume, une chambre froide fut inaugurée permettant ainsi aux pêcheurs de conserver leur production avant de la commercialiser sur Ouégoa, Koumac voire Nouméa pour les crabes de palétuvier.



Nouméa

Gérard Mimart dit « Tarzan » (de Canala), métis de mère kanak et de père breton

Il vit dans un conteneur sur les quais, aide à de menus travaux sur le port et file à Ouvéa (Îles Loyauté) à bord du Boulari tous les trimestres dès l'encaissement de sa maigre retraite. Il s'est embarqué adolescent comme mousse à bord des cargos pour découvrir le « voyage Pacifique ».



Lifou, Îles Loyauté
Tribu de Mou
Siwele Boula et André Laen
Préparation d'un repas de mariage



Hienghène, Grande Terre, province Nord
Tribu de Lindéralique
Clara Téouï



Poingam, Grande Terre, province Nord
L'extrême nord de la Nouvelle-Calédonie, face aux îles Belep.



Yaté, Grande Terre, province Sud
« La rivière bleue »
"[...]parole, politique, terre et culture sont intimement liées dans le monde mélanésien. La parole d'abord, qui fait l'identité d'hier et d'aujourd'hui, l'enrichit et lui donne une autre dimension. La politique ensuite, qui définit l'homme comme noyau d'un ensemble, centre de relations au sein desquelles il est appelé à jouer un rôle. La terre, unité du peuple kanak, univers partagé avec les ancêtres, élément spatial des alliances avec les autres clans et matrice chargée des vestiges familiaux. La culture, enfin, qui fait le lien avec la terre." Anne Pitoiset, Nouvelle-Calédonie, Horizons pacifiques, Paris, Editions Autrement, 1999.



Koohnê, Grande Terre, province Nord
L'hôtel de la province Nord, carrefour de tous les développements à venir.
"Le pari indépendantiste est celui d'une identité kanak susceptible d'absorber la modernité sans être altérée par elle."
Alban Bensa, L'Accord de Nouméa : une étape vers la souveraineté, extrait de la conférence du 18 mars 2008 au musée du quai Branly.



Tina, Nouméa
Le centre culturel Tjibaou
Dernier des grands travaux de François Mitterrand, symbole d'une quête et d'une revendication identitaire, d'une lutte politique au centre de laquelle ont été placées des revendications culturelles.
C'est en le survolant que l'on prend la mesure de son gigantisme et de sa beauté, entouré par l'océan et face au soleil couchant qui, à une heure précise, transforme ses dix cases en dix gouttes d'or nichées dans leurs écrins.
«[...]Le lieu entre la nature et le bâti doit être tellement étroit qu'ils devront transpirer ensemble les mêmes odeurs, respirer le même vent, ne former qu'un seul et unique espace semi-construit, presque terminé[...]»
Renzo Piano, 1998.



Nouméa

Port autonome

Les années 1997 et 1998 furent marquées par la réforme portuaire. De nombreuses grèves immobilisèrent la vie économique du territoire montrant ainsi l'existence d'un syndicalisme organisé et puissant. C'est dans les années 1970 que les ouvriers commencèrent à revendiquer une meilleure justice sociale.

Le 5 décembre 1981, Louis Kotra Ureguei fondait l'U.S.T.K.E. (Union Syndicale des Travailleurs Kanaks et des Exploités).



Païta, Grande Terre, province Sud

Tribu de Bangou

Eloi Tindao, maître jardinier dans la conception de tarodières

Il a dessiné celle du centre culturel Tjibaou ainsi que le champ d'ignames situé le long du chemin coutumier bordant ce lieu de la culture kanak dans la baie de

Magenta.



Nouméa, Vallée du Tir

Tribu de Monéo

Giovani Moentéapo

La vie économique de l'archipel est dominée par la province Sud, autour de Nouméa. Cette dernière concentre les activités et infrastructures.

Nombre de familles, attirées par les lumières de la ville quittent les tribus de la Grande Terre et des îles pensant trouver un emploi et mieux vivre. Pour beaucoup, l'exode prend des allures de cauchemar. Les familles pauvres se voient reléguées aux environs de Nouméa dans les zones d'habitat social vétustes et les bidonvilles.

Kanak, Ni-Vanuatu, Wallisiens et autres Océaniens des squats entourent Nouméa.



Alice Poudewa, tribu Néthaot,

Martine Wabéalo, tribu de Bako,

Marie-Louise Poayou, tribu de Pouembout (de droite à gauche)

L'atelier « Batéfo » a été créé afin de développer l'artisanat local. Elles tissent, cousent, tressent, impriment, teignent les produits qui seront vendus dans les

boutiques de souvenirs, sur les marchés et foires annuelles.



Grande terre

Tribu de Gondé

Willy Béréou et Marie-Rose Kasarhérou

"L'identité kanak était fondée sur un lien particulier à la terre. Chaque individu, chaque clan se définissait par un rapport spécifique avec une vallée, une colline, la mer, une embouchure de rivière, et gardait la mémoire de l'accueil d'autres familles. Les noms que la tradition donnait à chaque élément du paysage, les tabous marquant certains d'entre eux, les chemins coutumiers structuraient l'espace et les échanges".

Extrait du préambule à l'Accord de Nouméa, 5 mai 1998.



Lifou, Îles Loyauté

Tribu de Wiwatul

Kassane Hnacipan, employé municipal

Pour nombre d'hommes et de femmes la fonction publique est synonyme de sécurité d'emploi et de salaire régulier et confortable.



Île des Pins

Tribu de Wapan

Jeanne Kombouaré dans son champ d'ignames au mois de mars, période de la récolte annuelle

Les tubercules seront amenés à l'église de Vao puis bénits avec ceux des autres clans durant la messe, avant de se retrouver en tas à la grande chefferie pour y être partagés entre les habitants de l'île. Chaque clan a une fonction qui lui est propre comme ceux qui «ouvrent ou ferment» la porte...(entrent les premiers ou les derniers dans la grande chefferie).



Nouméa

Manifestation indépendantiste pour le projet usine du nord

La volonté de réduire les écarts de richesse entre le nord et le sud, objectif des accords de Matignon passait notamment, pour les indépendantistes, par l'installation d'une usine de traitement du nickel dans la province Nord. L'objectif est de fournir des ressources aux zones majoritairement kanak et de procéder au rééquilibrage économique et démographique de l'archipel. Le choix, à la fin du XX^{ème} siècle, d'un développement par l'industrie et le tertiaire plutôt que par l'agriculture et l'artisanat a été opéré par les indépendantistes.



Environs de Ouaco, Grande Terre, province Nord

Les clans ont revendiqué la réappropriation des terres coutumières. Aujourd'hui organisés en G.I.E (groupement d'intérêt économique), ils développent à leur profit l'élevage de bétail, travail longtemps exclusif des colons. 40% de l'élevage bovin dans la province Nord est aujourd'hui pris en main par les Kanak.



Voh, Grande terre, province Nord

Les fermes aquacoles du groupe Sofinor

Nombre d'indépendantistes kanak montrent leurs capacités au développement économique du pays. Les crevettes calédoniennes sont considérées parmi les meilleures du monde.

Les deux tiers de la production sont exportés vers le Japon.



Grande terre

Nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie

L'agriculture commerciale tend à se développer chez les Kanak qui étaient plus habitués à cultiver les champs d'ignames partagés entre les clans.

D'abord apanage des Asiatiques, quelques tribus du nord et des îles se sont lancées dans le développement agricole avec succès.



Pororo, Grande Terre, province Nord

Massif minier et la rivière Néaoua

L'enjeu du nickel est considérable à l'échelle locale et internationale car la Nouvelle-Calédonie possède un des gisements les plus importants au monde.

Dans la province Nord, la bataille fut longue pour obtenir la mise en place de sites d'exploitation des minerais qui apporteraient des emplois à une population pauvre et permettraient d'endiguer l'exode vers Nouméa. Mais ces projets d'usine tant au nord qu'au sud de la Grande Terre soulèvent de nombreuses inquiétudes quant à leur conséquence sur l'environnement de l'archipel.



Grande terre, côte est

Tribu de la Ouaième

Joachim Bouanehotte

Le dernier bac de Nouvelle-Calédonie

La scénographie

La lecture du travail de Patrick Mesner s'est voulue résolument historique. Mais, en convoquant l'histoire, ce sont les facettes de la société kanak contemporaine que nous avons souhaité mettre en évidence, tout au long d'un parcours original capable de révéler la richesse sémantique de chaque prise de vue.

Il ressort de l'ensemble de ces photographies un profond dualisme entre passé et présent, éléments de culture indigène et résidus coloniaux, véritable palimpseste formé par l'histoire et constituant les bases de la culture kanak contemporaine. On peut relever, dans le même temps, plusieurs autres couples antinomiques qui se dégagent : la coutume face à l'émancipation des générations nouvelles ; le partage face à l'individualisme ; l'oralité face à l'écrit ; monde naturel et des esprits ancestraux face à la ville et ses croyances monothéistes ; l'image seule face à la série. Ces couples antagonistes sont un axe de lecture du travail de Patrick Mesner et structurent le parcours de l'exposition.

Le nombre de photographies présentées s'élève à 81 tirages encadrés de 46 x 56 centimètres et 6 tirages regroupés en 2 cadres de 30 x 80 centimètres.

Chaque tirage comporte une bordure dentelée, celle de la pellicule, qui constitue en elle-même un encadrement signifiant pour l'œuvre. La présence de ce cadre intrinsèque nous a conduit à envisager un encadrement des plus discrets.

L'exposition est divisée en trois espaces intitulés respectivement "Apparaître", "Croire" et "Exploiter". Ces trois verbes permettent de structurer l'espace et de guider le visiteur dans sa découverte de la culture kanak.

La forme générale de l'exposition reprend celle du chemin coutumier kanak conduisant à la case circulaire du chef, lieu de rassemblement et d'échange, où la parole circule. Ce sont des tôles ondulées qui servent à dessiner le parcours, la tôle étant un élément très présent en Nouvelle-Calédonie et ayant des qualités plastiques permettant la mise en valeur des cadres. Le visiteur pénètre dans l'exposition dans la section "Apparaître", il est accueilli par des portraits d'individus qui le conduisent vers la partie circulaire évoquant la case du chef où il pourra découvrir des temps de la vie collective, des couples ou portraits d'individus convoquant la généalogie pour se présenter au photographe. Dans cette section, les individus s'offrent à l'objectif de Patrick Mesner, en toute liberté et sont les metteurs en scène de leur apparition photographique. Les deux sections interrogent d'une part les ferments culturels et religieux de la société Kanak contemporaine et d'autre part les modes de subsistance et le devenir économique du pays.

Une exposition itinérante

L'exposition Kanak, portrait de groupe a pris place dans le cadre de 2011, année des outre-mer français, manifestation d'envergure nationale visant à une meilleure connaissance des territoires français entre eux.

Pour répondre à cette ambition, elle a été pensée comme itinérante et a reçu le soutien financier du ministère de l'outre-mer, du département de la Guyane et de la ville d'Angoulême pour partir, après sa présentation au Musée d'Angoulême, dans les outre-mer français. Elle est en effet présentée du 18 mars au 25 juin 2011 au musée des cultures guyanaises de Cayenne puis du 24 août au 24 septembre 2011 au musée de Tahiti et des Îles de Punaauia à Tahiti (Polynésie française).